



Available online at
ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com



RÉFLEXIONS

Le sang : un grand oublié de l'éthique des soins



Blood: The big forgotten in care ethics

J.-P. Cléro

Université de Rouen, place Emile-Blondel, 76130 Mont-Saint-Aignan, France

Reçu le 29 janvier 2018 ; accepté le 29 mars 2018

MOTS CLÉS

Don ;
Mythique ;
Personne ;
Religion ;
Sang ;
Transfusion

Résumé Sans plaider pour quelque obligation de payer au donneur la collecte de son sang - après tout, le système de la gratuité a fait ses preuves autant qu'il a montré ses limites et ses hypocrisies, le présent texte s'interroge sur le fondement éthique de la gratuité que l'on rattache assez ordinairement à la notion de « personne ». La personne se devrait à elle-même et elle devrait aux autres personnes de donner son sang, plutôt que le faire payer. Cet argument est examiné et contesté. Le paiement au juste prix du sang prélevé serait aussi respectueux de la personne que la gratuité : même un lecteur de Kant pourrait accepter cette dernière proposition. Cette première critique d'allure polémique nous introduit à une recherche qui vise à détecter ce qui sous-tend les arguments « personnalistes » dans leur fausseté et à leur trouver un fondement archaïque dans les mythiques, d'allure religieuse, qui se croisent dans nos éthiques, lesquelles devraient pourtant se garder de composantes religieuses et morales ; même si l'éthique consiste à travailler avec les morales et les religions de l'Autre, sans y mêler forcément les siennes propres, sauf si elles sont des obstacles les unes pour les autres. Il se pourrait que, même les éthiques qui se veulent rationnelles – comme la plupart des éthiciens les recherchent – ne puissent échapper à une rationalisation à rebours d'éléments qui ne se libèrent jamais totalement de tabous et d'éléments irrationnels.

© 2018 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Adresse e-mail : jp.clero@orange.fr

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2018.03.013>
2352-5525/© 2018 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

KEYWORDS

Gift;
 Mythic;
 Person;
 Religion;
 Blood;
 Transfusion

Abstract I do not advocate the necessity to substitute at once the gratuitousness of the donation for the payment of the blood's collect. My feeling being rather in favour of gratuitousness, I only want to consider the arguments used to establish one prescription or the other, one proscription or the other, this or that rule. In that way, I am led, neither to stray from the common evaluations, nor to assume sceptical positions, indefensible in practical questions, but to dispute pretended arguments that falsified by wrong reasons intuitions that could have been right (though ill-founded). It is clear that the ethics of person is not able, alone, to think the question of blood donation; it is no less clear that the former is meant to be more rational than the archaic exchanges we recognize in surrounding religions, but also that the ethics of person is absolutely impotent, in spite of those who pretend to derive from it ethical positions that prove to be contradictory. As a result, on this matter, the only consistent ethical position that takes in account the swings pro and con bends to a rationalization from behind of fundamentally irrational positions that have all the characteristics of taboos. It is not impossible that a part of the ethics could not do without a Hebraic, Greek, Christian mythic to which the apparent rationalizations of the « person » give a more respectable look to the eyes of people that are fancying an idea of reason, though it could not be enough to constitute the mover of ethics if it were alone.

© 2018 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

La transfusion sanguine ne donne lieu, en France, à des débats que lorsqu'il y a scandale et de façon explosive, comme nous les avons connus dans les années 1980s et 1990s. Par ailleurs, une fois qu'un certain nombre de précautions administratives et prophylactiques sont prises, elle ne paraît plus faire parler d'elle sur le plan éthique, comme si les questions liées à la transfusion étaient réglées mieux que dans n'importe quelle autre partie de l'éthique des soins. Les discours y prennent une allure volontiers axiomatique : il est bien entendu que le don de sang doit être anonyme, qu'il doit être gratuit, qu'il est contraire – ou qu'il serait contraire – à l'éthique de vendre son sang ou de connaître celui à qui on le donne tandis que le receveur connaîtrait son donneur. Il est surprenant que ces axiomes semblent aller de soi ; et plus surprenant encore que ceux qui, en éthique, dépassent le niveau de l'opinion commune, organisent moins de colloques sur les questions liées à la transfusion sanguine que sur d'autres questions d'éthique médicale¹, pourtant fort proches, comme par exemple, les greffes d'organes. Le sang n'est-il pas pourtant assimilable à un tissu ? Il est un autre indice qui retient l'attention : quand on regarde, dans le fichier de la BNF, les publications qui concernent la transfusion, on y trouve essentiellement des publications françaises, très peu de documents étrangers, même anglo-saxons ; et ces publications partagent à peu près toutes la même vulgate sur l'anonymat et la gratuité, comme s'il s'agissait de dogmes intangibles ; et comme si toute position qui s'écartait de ces dogmes n'en avait pas la valeur éthique si même elle ne contrevenait pas à l'éthique.

Nous voudrions revisiter quelques raisons invoquées pour soutenir ces dogmes ou ce prétendu savoir, si ces raisons ont jamais été données ; voir si elles soutiennent une argumentation ; autrement dit, tester si le relatif silence éthique autour des questions touchant le don du sang est lié à un refus ou à une peur d'argumenter ; nous demander si des croyances n'ont pas remplacé l'argumentation laquelle, pourtant, caractérise ordinairement l'éthique par rapport à la morale et aux positions religieuses. Si nous faisons cette nouvelle visite et ce test, c'est évidemment pour nous demander si une argumentation ne pourrait pas reprendre ses droits dans ces secteurs où elle paraît plus facilement exclue que dans d'autres. Mais ce n'est pas forcément pour ruiner le caractère « dogmatique » arboré dans certains domaines de l'éthique et particulièrement dans celui-là. Il est tout à fait possible que, dans certains domaines de l'éthique, il soit difficile d'éviter des attitudes qui se contentent de rationaliser, de formaliser des sentiments, des affects qui ne sont pas foncièrement rationnels. Il se pourrait que, en dépit de notre goût pour une éthique rationnelle, pour une éthique de la discussion, il ne soit guère possible d'installer une telle éthique dans tous les secteurs où il est question des soins, et que certains de ces domaines au moins ne puissent se penser qu'à travers des mythes, des croyances, des métaphores qui nous sont parvenus depuis des époques fort anciennes dont il est difficile d'avoir une mémoire précise. Il n'est pas impossible que, en très grand nombre, nos attitudes à l'égard de ce qui touche au sang ne doivent leur fondement qu'à ces façons archaïques de sentir, de penser et d'agir ; même si le but de l'éthique est de les rationaliser le plus qu'il est possible. Il faut prendre conscience de ces archaïsmes, interroger nos attitudes pour, éventuellement, les mettre en question.

¹ Le colloque du 8 février dernier organisé par l'Académie Éthique Médecine et Politiques Publiques (<http://www.IAMEPH.org>) fait heureusement exception.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/10140679>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/10140679>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)